

personnelle de M. Ledru-Rollin dans l'œuvre détestable du Bulletin 16 de la république, il restera les bulletins antérieurs, où l'esprit qui a présidé à leur rédaction n'est guère meilleur. Ceux-là de qui sont-ils ? M. Ledru-Rollin en a-t-il décliné la responsabilité ? Nullement. Et ce que nous savons de source certaine, c'est que l'ordre a été donné du ministère de l'intérieur à l'administration des postes pour que ces bulletins adressés gratuitement dans toutes les communes de France, soient affichés à la porte des églises et des municipalités, par les facteurs ruraux, sous peine de destitution.

—Voici ce qu'on lit dans le *Moniteur* à propos des événements de la journée du 16 dont nous avons parlé dans notre dernier numéro :

« Paris a fait aujourd'hui une des manifestations les plus spontanées et les plus imposantes dont la grande ville ait jamais été témoin. Le gouvernement provisoire avait été informé que quelques meneurs dont les manœuvres étaient surveillées avaient répandu le bruit insensé de la création d'un comité de salut public.

« Le gouvernement provisoire savait que l'ordre ne pouvait pas être sérieusement troublé par ces tentatives dont il connaissait la ridicule impuissance. Cependant, pour répondre à des inquiétudes exprimées autour de lui, pendant qu'il délibérait au ministère des finances sur les affaires de l'Etat, il a cru devoir prendre quelques précautions autour de l'hôtel de ville.

« Au premier coup de tambour, on a vu arriver un nombre infini de citoyens armés ; la place, les quais, les boulevards étaient couverts d'une foule innombrable de gardes nationaux habillés et non habillés, criant tous énergiquement : *vive la république ! vive le gouvernement provisoire !*

« Les ouvriers réunis au Champ de Mars, après avoir repoussé avec force les provocations des perturbateurs, ont appris qu'on essayait de tromper le gouvernement sur leurs intentions ; ils se sont empressés d'envoyer une députation à l'hôtel de ville pour renouveler leur acte de complète adhésion, exprimer leur vœux et offrir un drapeau patriotique. Ils sont arrivés ensuite en masse pour défilé devant le gouvernement provisoire.

« L'unanimité de la population, le concours admirable de toutes les volontés, à donné à cette manifestation ce grand caractère qui a signalé, depuis la révolution de février, la fraternelle union du peuple de Paris en faveur de la république... »

—Si jamais une utopie sociale a reçu dans ce monde une improbation solennelle, unanime, universelle, c'est bien sans nul doute le communisme. L'immense défilé de la garde nationale, depuis six heures jusqu'à dix, a retracé un concert monstre, dont le refrain lancé, avec une indéfinissable énergie, de plus de cent mille poitrines, frappait les airs des cris : « à bas les communistes ! à bas Cabet ! et puis encore, à bas Cabet ! à bas les communistes ! à Charenton Cabet ! à bas Blanqui et compagnie ! à bas les fauconniers ! vivent les travailleurs ! »

—M^r. Veyssié, secrétaire de M. P. IX, directeur de *L'ami de la Religion* se présente comme candidat pour le département de la Corrèze, et M. l'abbé Claris, pour le département de l'Aveyron.

—On mande de Leipzig, 6 avril : « La nuit dernière, le château de Waldenbourg a été incendié ; les paysans avaient demandé au prince une diminution des taxes qu'ils lui payaient.

« Le prince s'est réfugié sous escorte militaire, avec sa famille, à Altenbourg. »

—L'état de la santé du doyen de nos illustrations littéraires, M. de Châteaubriand, donne ce moment à ses amis les plus graves inquiétudes.

—On demandait à un jeune homme qui revenait du service quel exploit il avait fait dans la dernière guerre : « J'ai, dit-il, coupé les jambes à un ennemi sur le champ de bataille. — Pourquoi ne lui avez-vous pas coupé la tête ? — C'est qu'elle l'était déjà. » Dimanche dernier, le gouvernement provisoire, 150,000 hommes de garde nationale et l'immense majorité de la population parisienne ont fait à peu près de même ; ils ont coupé moralement les jambes au communisme, qui n'était par bonheur et qui ne peut-être jamais qu'un corps sans tête.

—En attendant la fameuse *Organisation du travail* qui leur est promise, les travailleurs, n'ayant rien de mieux à faire, chantent avec amour ce refrain très-connu :

Petit Blanc, mon bon frère,
O petit Blanc si doux,
Il n'est rien sur la terre,
D'aussi petit que vous !

— Notre correspondance de Saint-Petersbourg nous apprend que l'étrange phénomène qui, depuis quelques années, s'est manifesté parmi la secte des Lascaris (lisiers), en Suède, et qu'un médecin du pays a étudié et décrit dans une infi-

nité de détails, s'est également déclarée dans les communes allemandes et protestantes, colonisées dans le midi de la Russie. Des enfants, des femmes et quelquefois même des hommes, sont tout à coup surpris d'un tremblement universel de tous leurs membres. Ils se roulent à terre et et parlent de visions extraordinaires que, à leur dire, ils auraient pendant la durée de ces spasmes. Puis ils se lèvent tout à coup, grimpent par dessus les bancs du temple, et embrassant tous les assistants. Ils s'écrient : « Jésus est ici, Jésus vit. » Ordinairement, ils se sauvent de l'oratoire après ces cris qui terminent ces crises extravagantes. Les autorités locales ayant voulu intervenir pour empêcher ces étranges scènes, l'empereur a défendu tout acte d'autorité à cet égard, en ordonnant simplement de transporter, dès le commencement de leurs crises, ces convulsionnaires à leur domicile. Il est fort remarquable que cette espèce de maladie, contagieuse pour les seuls protestants, ne s'est point communiquée aux cantons catholiques.

(Traduit de *L'European Times*.)

SUISSE.—Des nouvelles de Berne, disent que la diète s'est ouverte le 13 avril et devait délibérer sur les sujets suivants : 10. Confédération entre les 22 cantons de la Suisse. 20. Souveraineté de chaque canton dans les limites de la constitution. 30. Aucun traité politique privé ne pourra être fait entre les cantons ; 40. La confédération seule aura le droit de déclarer la guerre, conclure la paix avec les puissances étrangères ; 50. Capitulations militaires défendues ; 60. Liberté des cultes ; 70. Assemblée Nationale composée des députés de la Suisse élus dans la proportion d'un député par 20,000 âmes. 80. Etablissement d'un tribunal judiciaire pour la décision des affaires fédérales.

ITALIE.—Les journaux de Bologne annoncent que Signor Carlo Rissconi a demandé au pape de se mettre à la tête d'une grande confédération italienne, et d'assembler à Rome une diète générale de l'Italie.

EGYPTE.—Un mouvement libéral aurait eu lieu à Alexandrie ; le Pacha aurait été forcé à faire de belles promesses qu'il a tenues en faisant pendre les chefs de ce mouvement.

AUTRICHE.—L'empereur a remercié son armée d'Italie pour le zèle et la fidélité qu'elle a déployés. Il y avait eu quelques désordres insignifiants à Vienne.

Les bases de la Nouvelle Constitution autrichienne viennent d'être publiées. En voici les principales :—10. Toute les provinces, à l'exception de la Hongrie, de la Croatie, Slavonie, Siebenhergen et les provinces italiennes, formeront une seule province. 20. Les divisions de l'empire sont conservées ; 30. La personne de l'empereur est sacrée inviolable ; 40. A l'empereur appartient le commandement des troupes, le droit de faire la guerre ou la paix ; 50. Les traités avec les puissances étrangères doivent être revêtus de la sanction du parlement ; 60. Juges nommés à vie ; 70. Parlement annuel ; 80. Liberté des cultes, de la presse, des réunions publiques, égalité de tous devant la loi et procès par le jury ; 90. Responsabilité des ministres réglée par la diète ; 100. Législature composée de trois branches, l'Exécutif, la chambre haute et la chambre basse ; 110. Formation d'une garde nationale.

BOHEME.—L'empereur a fait les concessions suivantes au peuple de la Bohême : 10. la langue bohème mise sur un pied d'égalité avec la langue allemande ; dans les départements publics, la législation et l'instruction publique ; 20. convocation immédiate de la diète ; 30. autorités responsables ; 40. abolition des tribunaux privilégiés, liberté des cultes ; 50. maintien et indépendance des communautés religieuses ; 60. nouvelle loi sur la presse ; 70. les offices publics ne seront occupés que par des personnes ENTENDANT LES DEUX LANGUES.

80. Séminaires publics pour l'instruction de la jeunesse.

ESPAGNE.—On disait le 13, que lord Palmerston avait envoyé au chargé d'affaires anglais, une dépêche dans laquelle il désapprouvait fortement la marche politique actuelle suivie par le gouvernement espagnol. Cette dépêche aurait provoqué l'indignation de certaines personnes qui la considéraient comme une intervention de l'Angleterre dans les affaires intérieures de l'Espagne. Il régnait une grande agitation à Madrid ; on y craint une insurrection. De nombreuses arrestations ont lieu journellement. Il paraît que le duc de Montpensier a recouru au déplaisir du gouvernement espagnol pour avoir dit publiquement à sa belle sœur, la reine d'Espagne, que sa couronne serait plus solide sur sa tête, si ses ministres faisaient

quelques concessions à l'esprit du temps et adoptaient une marche politique un peu moins despotique. Cette conversation ayant été rapportée à Narvaez, le duc de Montpensier et son épouse ont été informés qu'ils avaient la gracieuse permission de sa majesté pour visiter Aranguez et l'Andalousie et qu'à leur retour ils trouveraient que Séville est un séjour agréable. Ils ont dû quitter Madrid le 15 avril.

PRUSSE.—La diète prussienne s'est dissoute. Des lettres de Posen annoncent que les polonais se sont retranchés à Weschen, Schroda et Rogozno. On a envoyé contre eux des forces considérables. Le 9, un engagement a eu lieu entre les troupes du colonel Lesiock et la population polonaise de la ville de Trzemesno ; Le colonel avait déjà chassé les polonais de leur position, lorsqu'un ordre est arrivé lui enjoignant de discontinuer l'attaque, attendu qu'une députation de la part des insurgés était arrivée à Posen, demandant à mettre bas les armes. Les commandants prussiens sont occupés à désarmer les polonais.

HESSE-CASSEL.—Une insurrection formidable a eu lieu à Cassel, le 6 avril, par suite d'un rassemblement de la populace pour insulter les ministres. Les troupes et les gardes de l'Electeur intervinrent, chargèrent le peuple et blessèrent plusieurs personnes. Aussitôt des barricades furent élevées, et après une lutte de quelques heures, le peuple s'empara de l'arsenal et des casernes, et chassa les troupes de la ville. L'Electeur a renvoyé ses gardes et a réussi à rétablir l'ordre et la tranquillité.

BAVIÈRE.—L'ex-roi Louis est parti pour la Suisse. On ne connaît pas le lieu de sa résidence. Mais on peut facilement le découvrir par le problème suivant :—La résidence de Lola Mautz étant donnée, trouver celle du roi Louis.

Les journaux du sud de l'Allemagne sont unanimes dans leurs craintes à l'égard du grand duc de Bade ou le radicalisme le plus violent, paraît avoir pris racine. On affirme que les radicaux de Bade sont en correspondance secrète avec les chefs des corps-francs de la Suisse, et des radicaux de France, et qu'ils sont prêts à favoriser une invasion armée de la part de leurs confédérés.

SUEDE.—L'assemblée suédoise dans séance du 4 avril, a reçu communication d'un édit du roi par lequel, vu l'état politique du pays, il propose l'élection d'un comité secret des Etats qui sera composé de douze membres. Tous les Etats, à l'exception de celui du clergé, ont procédé à faire cette élection.

RUSSIE.—D'après une lettre de Breslau paraîtrait que le mouvement des troupes russes est contredit. La Russie fait tous les préparatifs nécessaires de défense. Le renfort demandé par le prince Paskiewitch est parti pour la frontière où 100,000 soldats iront le rejoindre, s'il est nécessaire.—On écrit de Berlin, en date du 10 avril, que l'armée de Lithuanie a pris ses quartiers sur la frontière prussienne. Les russes ont 300 pièces de canon à Varsovie. D'après un journal de Cracovie, il y aurait en Pologne une armée de 80,000 russes ; cette armée doit être augmentée jusqu'à 200,000 hommes.

Nous avons reçu hier, le 18, nos journaux à Paris jusqu'au 27 avril inclusivement. A cette dernière date, le dépouillement du scrutin pour les élections du département de la Seine n'était pas encore connu ; cependant M. M. Lamartine, Dupont (de l'Eure), Arago, Marrast, Garnier-Pagès, Marié et Crémieux avaient obtenu une forte majorité sur Ledru-Rollin, Albert, Louis Blanc et Flocon. Les candidats qui ont obtenu le plus de suffrages après M. M. Lamartine et autres ci-dessus, sont M. M. Bellmont, Cormenin Pagnerre, Berger, Camot, Davin, Peupin, Wolowski. M. Odilon Barrot a été élu dans le département de l'Aisne.

NOUVELLES D'EUROPE JUSQU'AU 29 AVRIL.

Le *Cambria* est arrivé à New-York le 13, et les lettres qu'il a apportées sont parvenues à Québec le 16. Pour les raisons données dans notre dernier numéro, les journaux sont restés en arrière. Nous empruntons les quelques détails qui suivent, au rapport télégraphique et aux journaux anglais de cette ville.

FRANCE.—Les élections pour l'Assemblée nationale ont eu lieu le jour de Pâques. A Paris elles ont été conduites avec un ordre admirable. Par les rapports parvenus, il paraît que les hommes modérés qui composent le gouvernement provisoire,